

SMUTS (Troisième Force) a fait le jeu de MALAN (Fascisme)

AU PAYS DE LA "COLOUR BAR" il est deux heures du matin

KRUEGER, la guerre des Boers, les mineurs d'or auxquels, avant les progrès de la radioscopie, des garde-chiourmes administraient une purge pour voir s'ils n'avaient pas avalé des pépites, cette fameuse tribu des Hottentots qui ne s'expriment, paraît-il, que par des jappements... Que sait-on ici de l'Afrique du Sud ?

En dépit des apparitions chroniques du Maréchal Smuts sur la scène internationale, c'est la plupart du temps des souvenirs scolaires qui nous rattachent à cette contrée lointaine, lorsqu'elle ne se pare pas des prestiges de l'exotisme dans l'imagination des rêveurs d'aventures (chutes du Zambèze).

Le Paradis...

Au printemps de l'année dernière, la famille royale britannique fit en cette région du Commonwealth un voyage que les magazines inspirés présentent à leurs lecteurs comme une promenade à travers le Paradis. Le train spécial, décoré de drapeaux, fut tout au long de la voie accueilli par des chants et des fleurs, il y avait des fougères arborescentes, l'on s'offrit de magnifiques panoramas, et des éléphants uniques au monde évoluèrent dans les grands cirques de la nature.

En vérité, ce paradis a quelque chose d'inférieur, et il vient d'être livré à de nouveaux dieux qui rêvent d'y recevoir non plus Sa Gracieuse Majesté, mais quelque représentant des lyncheurs de nègres américains.

Aujourd'hui l'Afrique du Sud est au bord du fascisme. Et cela mérite attention.

...du racisme

Ici, plus que jamais, la **Colour Bar** — barrière des couleurs — semble être la loi. La ségrégation n'est pas moins violente que dans le Sud des Etats-Unis. Dans les trolleybus ultra-modernes, jamais un Noir n'oserait s'asseoir ailleurs qu'à la place (la seule place) qui lui est réservée au fond de la voiture.

Sur une population de 9 millions 600.000 habitants, il y a 2.200.000 Blancs à qui l'on a... réservé l'usage exclusif des libertés démocratiques de vote, d'expression, de réunion, etc.), **contre** — c'est bien le mot — 7.400.000 indigènes.

Un inextricable réseau de haines raciales couvre le pays. Des Anglais haïssent les Afrikanders. Des Anglais et des Afrikanders haïssent les Juifs. Des Anglais, des Afrikanders, des Juifs haïssent les Indiens. Des Anglais, des Afrikanders, des Juifs, des Indiens haïssent les Noirs.

Et vice versa.

Il faut dire que les maîtres de l'Union Sud-Africaine savent l'art de diviser pour régner.

**40 pages,
80% d'illettrés**

Des journaux paraissent sur quarante pages, mais il y a au moins 80 % d'illettrés. Au Cap le voyageur s'émerveille devant les buildings, il ignore qu'il vient de débarquer sur une terre où tous les records de mortalité infantile risquent d'être battus. Ouma Smuts, la First Lady, parade sur la scène mondaine avec des robes dignes de la

princesse Elisabeth, mais les Indiens — importés au début du siècle — qui travaillent dans les mines du Transvaal reçoivent encore des coups de fouet. Le fouet, fabriqué en cuir d'hippopotame, indispensable à la couleur locale, porte le doux nom de sjambock.

Cependant, ils sont moins malheureux que les autochtones, des nègres Bantous pour la plupart, au nombre de 6.500.000. La moitié de ces parias triment pour un salaire de trois livres par mois dans les mines aurifères, à plus de 1.000 mètres de profondeur, logent dans des **compounds**, sortes de granges en béton avec des couchettes superposées, et ne peuvent franchir, sous peine d'emprisonnement, les limites des **Reserves** de la brousse où ils ont été peu à peu refoulés par les envahisseurs. Il existe encore des camps de concentration en 1948.

Ghettos noirs

C'est dans les **Reserves** que les racoleurs des grandes entreprises viennent chercher la



Dr Malan

main-d'œuvre, dont ils ont besoin. Alors tout un système de laissez-passer, de visas, de passeports, de cartes d'identité se met à fonctionner. Il n'est pas rare que l'indigène possède sur lui une vingtaine de certificats. S'il est pris sans l'autorisation adéquate, on le condamne à une amende qu'il ne peut naturellement pas payer, et c'est la prison. L'Afrique du Sud est le pays où l'on emprisonne le plus: 150.000 détenus par an.

Quant aux Noirs des villes, ils sont confinés dans des quartiers spéciaux, les **settlements**, qui sont de véritables ghettos. Et l'on s'arrange, bien entendu, pour les opposer aux travailleurs blancs en leur donnant un salaire dix fois moindre.

La minorité juive, beaucoup plus fortunée, n'échappe pourtant pas aux antagonismes sociaux. Il est de très riches diamantaires sur le dos desquels leurs concurrents aryens voudraient s'enrichir selon les lois de la jungle capitaliste. Il est aussi un prolétariat juif qui souffre durement et dont les syndicats sont menacés d'inter-

diction par les héritiers du régime de Smuts et du roi du diamant Oppenheimer.

Smuts a fait le lit de Malan

C'est en spéculant sur toutes les contradictions; les haines, les peurs aveugles que ces héritiers ont mené leur campagne. Un racisme en appelle toujours un autre, encore plus forcené.

Résultat : trois ans après la débâcle hitlérienne, un homme politique responsable, appelé à

par
**MICHEL
BARON**

former un nouveau ministère, annonce officiellement son intention d'interdire toute immigration juive, d'ouvrir les portes aux Nazis d'Allemagne, de relâcher les traîtres les plus voyants, d'accabler davantage encore les Indigènes.

Franco assassine, mais essaye de se cacher. Tsaladaris massacre, mais tente de se justifier.

Le docteur Malan, ancien pasteur de l'Eglise réformée hollandaise — véhicule, en Afrique du Sud, d'une idéologie plus proche de **Mein Kampf** que de la Bible — a certes un petit air puritain avec ses lunettes cerclées de fer : il n'éprouve pourtant pas le besoin de jouer les Tartuffe.

Ce cynisme est dû à un mode de scrutin occidentalement démocratique où un parti qui recueille 120.000 voix de moins que son rival, obtient 10 sièges de plus ! Il apparaît d'une manière générale comme la conséquence trop naturelle d'une politique de « Troisième Force » qui a réprimé à coups de trique les grèves du Witwatergrand, jeté les militants syndicaux en prison et fait siennes les thèses de Douglas Mordon. Il a suffi que cet Afrikander, traduit devant le tribunal de Prétoria comme volontaire d'un corps franc de la Wehrmacht, dise qu'en combattant « le bolchévisme » il servait l'Union Sud-Africaine pour que les juges de M. Smuts l'acquittent avec des félicitations.

"Cœur mutilé"

De quoi M. Smuts se plaint-il donc aujourd'hui ? Il doit être content de voir le fasciste Malan assurer la relève de la réaction sud-africaine, lui qui, en de nombreuses circonstances, hurla contre les Soviétiques et se fit l'apôtre du relèvement d'une Allemagne agressive. « L'Allemagne, disait-il le 10 avril 1947, est le cœur de l'Europe, et si ce cœur est mutilé, l'Europe le serait également. »

Dès avant 1939, le parti nationaliste de Malan, qui succède aujourd'hui au parti unifié de Smuts, ne craignait-il pas que « ce cœur » fût mutilé ? Il s'opposa avec force à l'entrée en guerre de l'Union Sud-Africaine contre l'Allemagne hitlérienne, et peu s'en fallut qu'il ne réussît à faire prévaloir son point de vue au « Parlement » du Cap. On se souvient d'ailleurs que pour leur part, les nationalistes, encouragés par l'indulgence d'un Smuts qui, au lieu de sévir contre la Cinquième Colonne locale, insultait la France en-

chaînée, firent l'impossible pour freiner l'effort des Alliés en Afrique du Sud.

Il est dur de se faire « déboulonner » après un long règne. Mais au lendemain de sa défaite électorale, Smuts a déjà deux motifs, au moins, de consolation. Les « recommandations » de la récente Conférence des Six ne peuvent que le remplir de joie, et d'autre part il aurait mauvaise grâce à désavouer Malan puisqu'il peut être absolument certain que son successeur continuera le bon combat et s'emploiera, tout en tenant compte de la situation parlementaire, à le pousser jusqu'au bout.

Tandis que le triforciste Smuts montait un procès à grand spectacle contre le Comité Central du Parti Communiste sud-africain et des travailleurs qui furent d'admirables combattants sur les fronts d'Europe, Sydney Holm, le Hérold-Paquis local, était gratifié d'une peine de pure forme.

Le voilà qui se fait offrir par

Malan — et 250 agents hitlériens avec lui — une issue, un rôle, une espérance. La Troisième Force a de ces faiblesses qui sont dans la logique du système.

A deux heures du matin

Cependant, rien n'est perdu. A l'un des Congrès de son Parti, le maréchal Smuts fit la métaphore suivante :

— Il vous est déjà arrivé d'attendre le sommeil jusqu'à deux heures du matin recherchant en vain la solution d'un problème qui devra être résolu à l'aube. Eh bien, l'humanité en est encore à deux heures du matin.

A deux heures du matin, en Afrique du Sud ? Sans doute. Mais déjà le jour se lève pour d'autres peuples. Et ils ont trouvé la solution. C'est pour tous les hommes libres la certitude que l'Afrique du Sud trouvera la solution à son tour.

LA GLANEUSE

par **Gustave KAHN**

A l'occasion de la fête de « Chovoath » (La Pentecôte Juive), nous donnons ce poème de Gustave Kahn, inspiré de la fameuse légende de Ruth et Booz

La glaneuse a les reins brisés d'avoir cherché sur la glèbe roussâtre et sèche, les épis, le soleil assénant ses flèches verticales sur ses épaules, sur le pan de voile gris qui tombe de ses seins, protégeant mal ses reins.

Le maître indifférent a regardé l'ovale de sa figure brune éclairée des pâleurs brillantes de ses yeux bruns-noirs qu'une buée emplissait, comme d'une larme qui va naître sans raison, aspirant des profondeurs de l'être ce que vingt ans ont pu réunir de douleur dans l'âme et le souci d'un pauvre. Il est parti compter le lot de gerbes à lui départi.

Déjà les meules élèvent en monceaux d'or leurs tours, tandis que près des pistes, sur les bords, les gerbes qu'il abandonne à ses moissonneurs bossèlent légèrement le sol. Il a dit :

« Laissez glaner celles qui passent. Il est écrit que l'oiseau malheureux doit picorer ses grains quand le maître n'a plus à craindre pour demain ! Une errante, au bord de mes champs, c'est une sœur qui passe et qu'on oublie ! Soyez-lui charitables ! Qu'au soir, la galette fraîche, à votre table fête sa place auprès de la coupe de vin ! Que personne ne dise qu'au seuil de ma demeure ou a tendu la main et souffert de la faim. »

Et puis son long burnous flottant sur ses pas lents, il s'éloigna dans le soleil étincelant. Ruth peinait, tassant dans un coin de son voile quelques épis. Ses pas haletaient à la terre ardente. Il lui semblait que devant ses paupières flamboyaient, en tourbillons rouges, des étoiles venues du fond de sa fatigue et de son sang et des poings de fer martelaient son front bruisant.

Les grandes meules se penchèrent en oscillant, Elle se vit toute menue, écartant de ses doigts maladroits et frêles, le soutien des mains maternelles et riant du gardien de ses premiers pas. Elle s'endormait. Soudain une sombre allée noire ouvrait devant ses yeux l'arche sans fond, dévalant jusqu'au bord du gouffre. Quelque peine de quitter un linceul fluide se mêlait à sa langueur. Elle rêvait « je souffre » faible gémissement ébloui de splendeur brusquement révélée à ses lourdes moiteurs de fièvre. Une main fraîche apposée sur son front la réveillait. Le maître avait tendu vers elle une gourde et de l'eau avec un frisson d'aile glissait sur sa bouche et son front. Il l'étendit à l'ombre claire d'une meule. Elle entendit parmi le heurt de rumeurs de son rêve, une voix douce qui murmurait « L'amour seul est la Loi ! »

Et Ruth se réveilla dans la brassée de rose du triomphe imprévu entre les bras de Booz !